



**Revue de recherche en civilisation
américaine**

6 | 2016

**Les femmes et la bande dessinée: autorialités et
représentations**

Empowered et le pouvoir du fan service

Alexandra Aïn



Éditeur
David Diallo

Édition électronique

URL : <http://rrca.revues.org/766>

ISSN : 2101-048X

Référence électronique

Alexandra Aïn, « *Empowered* et le pouvoir du fan service », *Revue de recherche en civilisation américaine* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 23 janvier 2017, consulté le 23 janvier 2017. URL : <http://rrca.revues.org/766>

Ce document a été généré automatiquement le 23 janvier 2017.

© Tous droits réservés

Empowered et le pouvoir du fan service

Alexandra Aïn

Introduction

- 1 Le fan service est une pratique qui consiste à combler les désirs des fans, à leur faire plaisir, en ajoutant des éléments superflus à l'intrigue, tels que des références à d'autres séries ou bien des personnages dans des situations à connotation érotique. Ainsi, le fan service qualifie de manière globale un « service » rendu aux fans en leur donnant ce qu'ils attendent. Cette pratique peut servir à fidéliser l'audience. Inversement, le fan service peut être à double tranchant. Si sa présence est trop forte ou s'il est introduit dans un contexte qui ne s'y prête pas, il peut desservir l'œuvre et provoquer une réaction négative de la part du fan et lecteur.
- 2 Souvent associé à la culture japonaise (anime, manga), le fan service ne se limite pas à ce cadre et peut être associé à d'autres supports comme les comics. Ici, le fan service concerne surtout l'apparence de certains protagonistes féminins dont les costumes et les attitudes sont hyper sexualisés. Ainsi, certaines de ces tenues ont plusieurs fois été remarquées et dénoncées, notamment sur le site *Hawkeye Initiative*, comme inconfortables, inadéquates ou hors de propos, et n'ayant d'autre but que celui de titiller le lecteur masculin hétérosexuel. Les héroïnes ou antagonistes féminines ne bénéficient pas forcément du même traitement que leurs homologues masculins.
- 3 Cette critique est importante car elle pointe des dérives dérangeantes et sexistes qui reflètent davantage un souci de plaire à un lectorat masculin qu'une prise en compte de l'intérêt de ces personnages. Certains auteurs se sont remis en cause en supprimant le procédé, quand d'autres, tel Adam Warren, s'en servent pour mieux le dénoncer en jouant avec les clichés du genre. Il en résulte *Empowered*, un comics dont le fan service, tel qu'il est utilisé par son auteur, est dérangeant et amène à se questionner sur son acceptabilité.

- 4 C'est à travers l'étude du travail d'Adam Warren, et plus particulièrement de son comics *Empowered*, que nous examinerons cette question. En observant la façon dont l'auteur détourne le fan service, ainsi que l'ambiguïté de celui-ci, nous nous demanderons comment le fan service masculin et féminin est abordé dans cette œuvre, au travers de divers clichés, fantasmes mais également par le biais de la fan fiction et de la forte présence d'une imagerie érotique tirant sur le BDSM.

Adam Warren

- 5 Adam Warren est un auteur de comics américain qui officie depuis 1988 et dont la particularité est de mélanger les styles manga et comics autant sur le plan esthétique que narratif, avec des personnages et des références empruntés aux deux univers. En faisant côtoyer ces deux mondes, Adam Warren montre qu'il en maîtrise les codes mais plus encore, il se permet, à partir de là, de les déconstruire. Les œuvres mangas qui l'ont influencé (*Dirty Pair*, *Gunsmith Cats*, *Akira*, *Ghost in the Shell...*) ont en commun de présenter des personnages féminins forts et complexes, loin de certains stéréotypes comme la demoiselle en détresse.
- 6 Il en résulte qu'une majorité des œuvres de l'auteur a pour héros principal une ou des héroïnes. *Empowered*, sa dernière œuvre originale en date, est issue d'une longue lignée d'héroïnes et d'influences diverses venues des mangas et des comics. Dans ce comics, qui compte actuellement neuf tomes chez Dark Horse (dont seuls quatre sont parus en français), nous suivons les aventures, ou plutôt les mésaventures, d'*Empowered* dite Emp (de son vrai nom Elissa Megan Powers), qui fait partie, en tant que membre associé, des superhomeys (traduit en français sous le nom de super bande), un groupe de super héros très populaire, principaux défenseurs de la ville. Le pouvoir de la jeune fille se trouve être son super costume, sorte de membrane qui lui colle à la peau, aussi puissante que fragile. En effet, au moindre accroc à son costume, notre héroïne est sans pouvoir. A partir de là, elle se retrouve souvent dans des situations délicates, mais elle s'en sort par d'autres moyens. En effet, elle utilise généralement sa tête plus que ses pouvoirs : souvent elle distrait les malfaiteurs en les apitoyant sur son sort, afin de gagner du temps jusqu'à ce que ses collègues interviennent. Elle essaie également de trouver des tactiques alternatives, de telle sorte que les truands abandonnent tout en la laissant à son sort. En définitive, le fait de ne pas être prise au sérieux par les malfrats lui permet de s'en sortir et de rester en vie car, pour eux, elle ne représente pas une menace.
- 7 Le comics *Empowered* est qualifié par son auteur de « sexy superhero comedy », ce qui annonce d'emblée le contenu de l'œuvre et lui permet une grande liberté de ton. Le lecteur y retrouve bien des super héros, de la comédie et bien entendu des éléments sexy. Ce dernier point est surtout incarné par son héroïne principale : une jeune femme blonde plantureuse, gentille et un peu naïve, dont la tenue est aussi moulante que révélatrice et qui se retrouve souvent dans des situations à caractère coquin prompt à titiller le lecteur. Le fan service est bien présent, de manière graphique pour mettre souvent l'accent sur certaines parties du corps du personnage d'Emp, notamment son fessier, mais également par l'utilisation abondante de certains clichés, particulièrement celui de la demoiselle en détresse.

Le fan service masculin

- 8 Le comics *Empowered* de Warren donne à voir divers clichés et fantasmes issus de la pornographie et des animes japonais. Ces clichés sont d'ailleurs présents dans d'autres œuvres de Warren antérieures à *Empowered*, comme *Magical Drama Queen Roxy*, œuvre qui reprend de manière parodique les personnages du comics *Gen 13* sur lequel Warren a travaillé. Des stéréotypes tels l'infirmière, la bibliothécaire, la soubrette, l'écolière japonaise, la femme chat (nekomimi), ou encore la kunoichi (femme ninja) parsèment les œuvres de l'auteur. Incarnés par plusieurs personnages féminins, ils sont dépouillés de leur fonction première afin de les rendre plus érotiques que purement fonctionnels ; ainsi, ils sont censés plaire à un lectorat masculin hétérosexuel. *Empowered*, de plus, inclut des pratiques sexuelles spécifiques comme le bondage et plus particulièrement le shibari, l'art d'être attaché avec des cordes ou des chaînes.
- 9 Néanmoins, certains de ces clichés sont détournés, voire démontés, mis en parallèle avec d'autres clichés. Ainsi, dans *Empowered*, c'est un homme, Maidman (l'homme de ménage), qui endosse le costume de soubrette. Ce personnage, qui apparaît pour la première fois dans le volume quatre dans le chapitre « Of Maids and wet blankets » (soubrettes et torchons mouillés), est présenté comme un homme extrêmement musclé, engoncé dans un costume trop étroit et trop court, laissant apparaître ses dessous. Affublé de bas et de talons hauts, il n'a pour toute arme qu'un balai. Cependant, ses capacités physiques et son sens aigu de la justice compensent cet aspect incongru. Adam Warren tourne ainsi en ridicule le fantasme de la soubrette cher au fan service en réemployant certains procédés qu'il avait déjà utilisés dans d'autres de ses précédentes œuvres comme *Magical Drama Queen Roxy*. Si l'apparition de ce personnage remplit clairement une fonction comique, l'auteur parvient à le rendre plus crédible que l'image qu'il véhicule. En effet, contrairement à l'héroïne, jamais son apparence n'est remise en question ou n'est la cible de moqueries de la part des autres personnages. De plus, Maidman est représenté comme un héros compétent et redouté, malgré son absence de pouvoirs, mais il est également d'un soutien sans faille pour *Empowered* qu'il épaulé régulièrement.
- 10 Ainsi, Adam Warren montre ici le grotesque du fantasme de la soubrette, en déplaçant une imagerie érotique (talons aiguilles, bas, jarretelles, jupe courte) typiquement associée à des personnages féminins, sur des personnages masculins ; avant de s'intéresser à Maidman, l'auteur avait en effet déjà expérimenté ce procédé d'échanges de costumes entre personnages de sexes opposés dès le premier volume dans un court chapitre intitulé « All mine » (Rien qu'à moi). Dans ce dernier, un antagoniste masculin non nommé réussit à voler le costume de l'héroïne pour se l'approprier. Or, comme il l'a été maintes fois indiqué au préalable au lecteur, le costume qu'elle endosse est affreusement moultant, ce qui produit un effet particulièrement inesthétique sur un personnage de l'autre sexe.
- 11 L'auteur utilise les mêmes effets pour ce personnage masculin que ceux appliqués à son héroïne (brillance du costume, plans sur les différentes parties du corps, et notamment les fessiers). Les lecteurs habitués à voir des héroïnes en costumes seyants et révélateurs, peuvent se retrouver, comme Emp, rebutés, voire écœurés, devant un personnage masculin au corps serré dans ce genre de tenue. Cette situation, qui participe à l'humour de l'œuvre, permet également d'interroger la différence entre costumes masculin et féminin chez les personnages de comics, ainsi que la forte disparité entre hommes et femmes. Le fan service se trouve ainsi remis en cause.

- 12 Adam Warren semble vouloir montrer que ce n'est pas le costume qui fait le héros et que le lecteur doit voir au-delà des apparences pour se concentrer sur les compétences des protagonistes. L'auteur emploie un procédé similaire en revisitant le fantasme de l'infirmière dont il superpose les versions masculines et féminines. Adam Warren fait d'abord apparaître la version féminine du personnage de l'infirmière, dont l'apparence est sexualisée par des modifications du costume (jupe courte, décolleté, haut moulant) ainsi que par le recours à un trait et à une mise en page qui permettent de mettre en avant certaines parties du corps de son personnage féminin. L'aspect outrancier de ce costume est renforcé par la présence d'infirmiers masculins qui portent un accoutrement similaire.



Ill 1: Adam Warren, *Empowered*, Dark Horse Comics, Inc.

- 13 Autre exemple de cette sexualisation: Emp doit endosser la tenue de la bibliothécaire sexy dans le cadre de son travail afin d'appâter et de mettre hors d'état de nuire le super vilain Idea Man dans le chapitre « Smart Girl » (l'intello) du second volume. Dans le cas présent, l'héroïne doit, en tout point, répondre aux exigences spécifiques émises par le super vilain en question, exigences qui correspondent au cliché de la bibliothécaire sexy. Les réflexions d'Emp mettent en évidence le caractère irréaliste de sa tenue et son articulation avec l'imaginaire véhiculé par les films pornographiques. L'auteur indique, au travers des réactions des personnages témoins, qu'il n'y a que les protagonistes masculins pour trouver cette tenue séduisante et qu'ainsi l'héroïne est passée au crible de leurs regards. La mise en page s'arrête sur les diverses parties de son corps morcelé, faisant d'elle une femme sans tête et déshumanisée. Ces mises en scène renvoient au « male gaze » (le regard masculin), ce point de vue masculin implicite mais omniprésent, théorisé par Laura Mulvey en 1975. En effet, Laura Mulvey dénonce la façon dont sont mises en scène les figures féminines afin de satisfaire les pulsions voyeuristes du

spectateur masculin. Comme nous l'avons vu, cette critique est prolongée, dans *Empowered*, par la transposition de ce « male gaze » à des personnages masculins.

- 14 D'autres éléments, dans *Empowered*, contribuent au rééquilibrage des représentations hommes/femmes. Il en va ainsi des rapports de l'héroïne avec son petit ami Thugboy (le Sbire). Thugboy s'est reconverti en homme au foyer dont l'activité principale est d'être un soutien psychologique sans faille pour sa compagne. Gentil et prévenant, il la rassure, la reconforte dans les moments difficiles, l'aide à prendre confiance en elle, lui voue une admiration et un dévouement exemplaires. Lors de leurs ébats amoureux, Emp et Thugboy revêtent chacun le costume qui fait fantasmer l'autre (la bibliothécaire pour le Thugboy, le spartiate pour Emp). Engagé dans la sphère du privé entre adultes consentants, le costume, montré dans d'autres circonstances comme humiliant, est réinvesti de manière positive.
- 15 Adam Warren, très influencé par la culture japonaise, se sert également de certains fantasmes japonais comme l'écolière, la nekomimi, ou encore de certaines pratiques comme le shibari. Le/la nekomimi, dérivée du mot neko (chat) et mimi (oreille), est issue de la production manga. La/le nekomimi est un personnage arborant des attributs de chats (oreilles et queue le plus souvent, avec parfois des griffes). Bien que n'ayant pas de genre spécifique, les nekomimis sont souvent des personnages féminins. Ce fantasme de la femme chat est présent dans *Empowered* et apparaît sous deux formes : sous les traits d'Ocelotina, une super héroïne féline, puis sous les traits d'Emp dans le chapitre « Schrödinger's Catgirl » (La petite chatte de Schrödinger). Ces apparitions félines sont à chaque fois questionnées par d'autres protagonistes afin de déterminer si l'image véhiculée est avilissante ou non, que ce soit pour les femmes ou les animaux.
- 16 Ocelotina, en particulier, retourne le potentiel avilissant de sa caractérisation. En effet, elle se sert de cette représentation, associée au bondage, pratique très fortement connotée sexuellement, pour vendre ses produits et gagner sa vie. L'aspect subversif du personnage d'Ocelotina trouve un écho dans les réflexions des personnages qui l'entourent. En effet, ceux-ci questionnent ce qui plaît au public masculin dans cette représentation, alors que tout semble fait pour apparaître dégradant. À travers les questionnements des personnages, l'"empowerment" d'Ocelotina interroge donc le lecteur, mais il touche aussi Emp. En effet, Ocelotina est une ancienne antagoniste (sinon la seule de sexe féminin) reconvertie en héroïne. Elle a été inspirée par le travail d'Emp à qui elle voue une grande admiration. Mais à la différence d'Emp qui subit, Ocelotina se sert des fantasmes masculins pour gagner sa vie, s'épanouir sur le plan personnel et devenir une héroïne populaire et riche. Quant à Emp, la référence au chat de Schrödinger sert à illustrer la perception contradictoire qu'elle a de son propre corps: elle se sent à la fois belle mais aussi hideuse et repoussante.
- 17 Une autre façon d'interroger la soumission sexuelle dans *Empowered* est le bondage. Pratique tirée du BDSM, le bondage est partie intégrante d'*Empowered*, voire sa marque de fabrique. Le comics explore plus spécifiquement un type de bondage emprunté à la culture japonaise : le shibari (attaché avec des cordes/chaînes). En effet, Emp, se voit régulièrement capturée et attachée de façon bien spécifique, notamment avec les mains dans le dos (ushiro takate kote shibari). À cela s'ajoute le komon sarashi shibari, à savoir l'exhibition indécente des femmes, dénudées avant d'être attachées (la nudité était considérée comme la pire des humiliations pendant l'ère Edo) et exposées en public. Le sarashi est un érotisme marqué par la honte. Emp est régulièrement déshabillée pour être dépossédée de ses pouvoirs et attachée ; elle est d'autant plus humiliée qu'elle a échoué

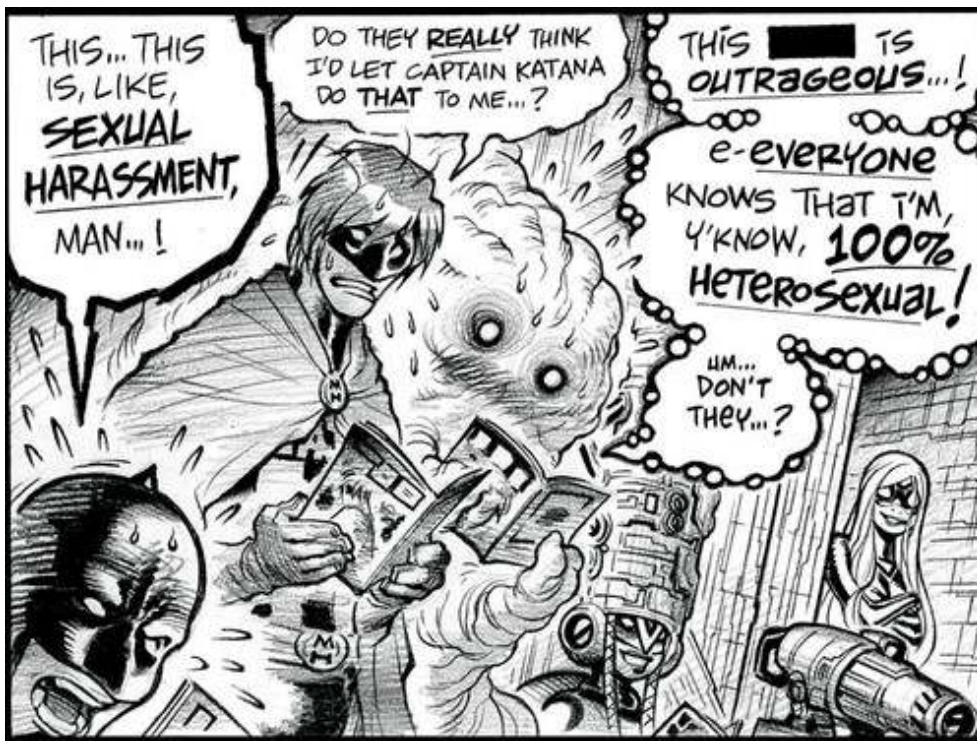
en tant qu'héroïne auprès de ses pairs comme auprès du public. Mais l'aspect potentiellement érotique de cette situation est vite désamorcé par le fait que la honte subie par l'héroïne est présentée comme perturbante, pour elle comme, du coup, pour le lecteur. Il n'y a rien d'aguichant à la voir en larmes, son amour propre détruit. De plus, elle n'en tire aucun plaisir érotique.

Le fan service féminin

- 18 Si le fan service pour le public masculin occupe une grande place dans *Empowered*, l'auteur réserve aussi une place au fan service à destination d'un public féminin. Ce dernier est présent sous diverses formes : outre le fait qu'il montre régulièrement certains personnages masculins, notamment Thugboy, torse nu ou en sous-vêtements, Adam Warren utilise la culture alternative de la fan fiction et du yaoï, qui exposent les désirs et fantasmes féminins sous un angle plus psychologique que visuel.
- 19 La fan fiction ou fan fic désigne des fictions écrites par des fans qui s'appuient sur un univers issu d'une série TV, d'un film, d'un roman, d'un anime, d'un manga, d'une BD, ou encore d'un jeu vidéo. Elle a pour but de prolonger, d'améliorer ou de transformer l'univers de base créé par le ou les auteurs. La fan fiction peut être considérée comme du fan service dans le sens où elle est créée pour faire plaisir aux fans : ces derniers produisent du contenu qu'ils souhaitent voir. Pour les fans, la fan fiction n'est pas seulement une façon de s'approprier des univers qu'ils apprécient mais aussi le moyen, pour certains, de représenter, dans une communauté soudée, des individus marginalisés (communauté LGBT, femmes...). De nombreuses fan fictions se trouvent être à caractère sexuel, souvent homosexuel. Il s'avère qu'une majorité des personnes derrière la fan fiction sont des femmes¹. Il en va de même avec le yaoï, qui est un genre du manga représentant des relations sexuelles entre hommes ; le yaoï est dessiné par des femmes pour des femmes, à l'inverse du bara qui est dessiné par des hommes pour des hommes.
- 20 Cette incursion dans cette partie de la culture japonaise se fait dès le premier volume d'*Empowered*, son héroïne en est très friande, au même titre que d'autres personnages féminins de la série. En effet, Emp est une lectrice assidue de fan fiction, et notamment de slash². La fan fiction slash questionne la masculinité des personnages, leur stature héroïque ainsi que les constructions de la sexualité masculine auxquelles les lecteurs sont habitués au travers des médias et de la pornographie (Jenkins 2013, p.188).
- 21 Mais Emp est également autrice. Ses écrits se concentrent particulièrement sur le Major Havoc (Major Ravage), un de ses collègues masculins, décrit comme odieux et désobligeant à son égard. L'écriture permet à Emp de mettre en scène et de s'approprier un personnage qu'elle n'apprécie pas et sur lequel elle projette ses fantasmes, comme de le voir se faire humilier symboliquement lors d'actes homosexuels fictifs. Il y a donc un revirement de situation. Ainsi, en tant qu'héroïne, Emp est généralement sujette au mépris de ses collègues masculins, tout en étant un objet de fantasme pour eux. Dans l'univers de la fan fiction, c'est au tour de ces personnages masculins de devenir des objets de fantasmes.
- 22 Il s'avère également que le Major Havoc écrit des fan fictions sur sa propre personne afin de se glorifier, notamment sexuellement. Cependant, son intrusion dans cet univers ne se fait pas sans heurts car elle est très mal reçue par la communauté qui lui reproche de n'avoir pas compris l'essence de son propre personnage ainsi que son homo-érotisme

sous-jacent. L'un de ses détracteurs les plus virulents est en réalité Emp. Que ce soit par la lecture ou par l'écriture, la fan fiction est ici présentée comme un moyen d'évacuer des frustrations, qu'elles soient morales, dans le cadre du travail, ou sexuelles, lorsque l'héroïne est en froid avec son petit ami. La fan fiction est généralement perçue comme de la pornographie pour femmes. Elle permet à ces dernières d'explorer les désirs et fantasmes féminins de manière alternative à travers des relations « hors-normes ». Néanmoins, les écrits de l'héroïne restent au stade de la fiction et n'ont pas d'impact réel sur les personnes concernées contrairement à la chosification qu'elle vit au quotidien.

- 23 De ce point de vue, l'ambivalence du recours, par Emp, à la fan fiction, se retrouve dans l'utilisation qu'elle fait du yaoï. Les mangas yaoï présentés dans *Empowered* mettent en scène des héros masculins dans des actes sexuels entre hommes très codifiés avec dominant et dominé. Emp se sert de ces œuvres comme moyen de représailles contre ses collègues masculins afin de leur montrer comment ils peuvent, comme elle, être représentés et traités comme des objets sexuels.



Ill 2: Adam Warren, *Empowered*, Dark Horse Comics, Inc.

- 24 Ce passage issu de « ObjectifFINE » (objectif mieux) du troisième volume, donne lieu à un concert de protestations de la part des personnages masculins impliqués qui, contrairement aux personnages féminins, trouvent, au départ, ces œuvres humiliantes et dégradantes. Ils parviennent néanmoins à retourner la situation à leur avantage lorsqu'ils découvrent que ce sont des femmes qui dessinent et apprécient ce genre. Ce qui est dégradant devient alors flatteur et signe de popularité. Ils sont certes chosifiés sans le savoir mais cela n'a aucun impact réel sur eux, physiquement ou mentalement et cela n'a pas non plus d'incidence sur leur carrière, ce qui n'est pas le cas de l'héroïne qui vit la chosification au quotidien. Ces personnages masculins arrivent à dévier ces appropriations féminines pour se les réapproprier. L'auteur nous met de nouveau face à une forme d'injustice et de déséquilibre homme/femme.

- 25 Enfin, la présentation de Thugboy comme l'archétype du petit ami idéal, toujours disponible pour sa compagne, comme évoqué précédemment, fait également partie du fan service à destination des femmes.

La critique du fan service

- 26 Adam Warren nous expose dans *Empowered* l'envers du décor des super héros. En dehors de Thugboy, le petit ami de l'héroïne, et de Maidman, les autres personnages masculins, héros comme antagonistes, ne sont pas présentés comme des personnages positifs. Ils ne montrent que peu d'égard envers l'héroïne, se moquent d'elle et la rabaisent sans cesse, qu'elle soit ou non présente. Ils n'hésitent pas non plus à la traiter comme un objet sexuel au même titre que d'autres personnages féminins comme Ocelotina. Le Major Havoc, un des collègues masculins d'Emp, illustre bien cette attitude. Héros reconnu et adulé, son comportement vis à vis de sa collaboratrice féminine est loin d'être héroïque. Il collectionne des photos d'elle pour satisfaire ses désirs onanistes, il lui fait revêtir des tenues provocantes sous des prétextes fallacieux afin de l'humilier et d'en tirer un plaisir sexuel, et il n'hésite pas à la comparer à d'autres personnages féminins en compagnie de ses confrères masculins.
- 27 À travers ces personnages, l'auteur nous décrit des situations entrant dans le cadre du harcèlement sexuel et moral dans et en dehors du milieu du travail. Des groupes de héros lorgnent avec insistance certaines parties du corps d'Emp dans la rue. Cette dernière reçoit aussi régulièrement des fessées dites amicales de la part de pairs. Toutefois, les protestations qu'elle émet, visant à souligner le caractère déplacé de ces comportements, ne reçoivent que mépris et condescendance puisqu'il s'agit de plaisanteries, voire de compliments. Les réactions négatives de l'héroïne ne font que souligner, pour ses compagnons de travail masculins, son manque d'ouverture d'esprit. Plus généralement, les héros sont décrits à plusieurs reprises comme de parfaits goujats, imbus d'eux-mêmes, plus occupés par leur propre apparence et leur célébrité que par le fait de sauver les civils ou leurs propres camarades. Ainsi, l'auteur nous place face à des situations dérangeantes car ayant des échos dans le monde réel: le fan service revêt donc ici un aspect plus critique, et sort du cadre du divertissement.
- 28 De fait, Adam Warren rapporte avoir reçu des plaintes de la part de fans mécontents. Ces derniers expliquaient apprécier le comics, notamment pour son fan service et son héroïne malmenée, mais en étaient venus à ne plus y prendre plaisir parce qu'ils affectionnaient justement l'héroïne. À force de la voir se faire régulièrement attachée et humiliée, ils avaient fini par avoir de la sympathie pour elle au même titre que plusieurs personnages du comics, dont ses ennemis. Ces lecteurs avaient désormais beaucoup de mal à lire et accepter les traitements subis par Emp ; ce qui était au départ excitant ne l'était plus ; les lecteurs n'étaient plus capables de soutenir des personnages censés représenter le bien au vu de leurs comportements déplacés, voire indignes de leur fonction de héros.
- 29 Le fan service dans *Empowered* est ainsi poussé à sa limite, puisqu'il n'est plus au service du fan. Employé volume après volume, le fan service lasse le lecteur qui en est écœuré. De plus, les apartés de l'héroïne entre les chapitres, lieux où elle brise allègrement le quatrième mur, lui permettent de notifier aux lecteurs l'existence de ce fan service trop présent et les préjudices que cela lui cause en tant que personnage. Emp, créée en premier lieu comme un objet de fan service pur, s'est éloignée de ce postulat pour gagner

en consistance. Réitéré à outrance par la répétition des préjudices commis à l'encontre d'Emp, ce fan service se banalise et devient ennuyeux.

- 30 Adam Warren arrive à questionner sa présence dans son œuvre. Les dialogues et réflexions des personnages sur le sujet ponctuent régulièrement les volumes d'*Empowered* et viennent nous interroger, nous lecteurs.



Ill 3: Adam Warren, *Empowered*, Dark Horse Comics, Inc.

- 31 Certains antagonistes s'inquiètent des connotations sexuelles liées au fait d'attacher Emp à moitié nue sur une chaise et réfléchissent à un moyen de contrer cette action. De même, ils tentent d'éviter de la regarder avec trop d'insistance ou bien essaient de proscrire blagues sexistes et homophobes. Une loi tacite, et qu'ils suivent scrupuleusement, leur interdit même d'abuser d'une héroïne. Dans *Empowered*, les personnages présentés comme particulièrement sexistes ne sont pas ces antagonistes mais bien les héros et camarades de l'héroïne. Seule Emp semble posséder un esprit héroïque et noble qui reflète les valeurs généralement attribuées aux super-héros.
- 32 De ce fait, dès les premiers chapitres, les moqueries et réflexions sur son physique et ses capacités ont un impact sur elle. Le lecteur la voit souvent pleurer, perdre confiance en elle, chercher du réconfort, ce qui influe directement sur ses capacités en tant qu'héroïne. Un lecteur qui s'amuserait des mésaventures d'Emp, qui se réjouirait avec le groupe des superhomeys de ses malheurs, participerait à sa dégradation et sa chosification en tant que personnage féminin de comics.
- 33 Dans une interview publiée en 2015 dans le *Weekly Comic Book Review*, Adam Warren a avoué s'inspirer de ses proches pour créer ses personnages. Il s'est aperçu que, parmi les femmes qu'il côtoie, la plupart ont une image faussée d'elles-mêmes. Ce sont leurs angoisses et leurs problèmes qu'il a insufflés à son héroïne Emp mais aussi aux autres personnages féminins d'*Empowered* : ainsi Ninjette, la meilleure amie de l'héroïne, qui a des problèmes d'alcool découlant d'une relation conflictuelle et abusive avec son père, et qui a peur de ne pas être à la hauteur malgré ses capacités indéniables ; tout comme Sistah Spooky, super héroïne de couleur, lesbienne, traumatisée dans son adolescence car sortant de la norme ; ou encore Mindfuck et sa peur constante de faire du mal aux personnes qui lui sont chères, au point de se mutiler volontairement. Toutes possèdent des blessures qui ont créé chez elles un profond mal être et un manque d'estime de soi.
- 34 Emp elle-même échoue souvent malgré ses efforts, de manière comique certes, mais néanmoins désolante pour le lecteur, qui pourtant la voit évoluer et prendre confiance en

elle au fil du temps. Le lien avec le lecteur est renforcé par les interventions directes d'Emp pendant les interchapitres. Au lieu de rappeler brièvement l'histoire ou d'expliquer ce qui va se passer, Emp reproche fréquemment au lecteur ses tendances de voyeur : elle est effarée, voire révoltée, à l'idée que certains puissent trouver excitantes les pages où elle est attachée. Elle va même jusqu'à reprocher à l'auteur de n'avoir été créée, dans un premier temps, que comme objet de fan service, tout en étant heureuse d'avoir été par la suite étoffée. Par ce biais, Adam Warren lance quelques piques à ceux de ses lecteurs qui lui demandaient fréquemment des filles sexy attachées.

- 35 Néanmoins, les interventions d'Emp sont limitées puisque l'héroïne ne semble pas avoir conscience d'être un personnage en dehors de ces interchapitres et elles ne modifient en rien la narration, au contraire des interventions d'un autre personnage, the Caged Demon Wolf (le prince démon emprisonné). Ce super vilain, apparu pour conquérir le monde dans le chapitre « Demonwolf on DVDs » (le prince démon en DVD) du premier tome, s'est vu capturé et enfermé par l'héroïne dans une ceinture. Il occupe désormais la table basse du salon de cette dernière, lieu à partir duquel il commente l'histoire de manière omnisciente. Il sait ce que les personnages pensent et ce qui va se dérouler dans les chapitres suivants, tout en prenant grand soin d'en dévoiler le moins possible. De plus, il dialogue régulièrement avec le spectateur en plus des autres personnages. Il aime titiller le lecteur avec des images de scènes torrides qui n'existent que dans son imagination pour la plupart, bien loin de la réalité que le lecteur découvre à la page suivante. Ici, l'auteur joue avec le lecteur en exposant des scènes qui pourraient sortir tout droit d'une fan fiction à caractère purement sexuel: en dessinant des scènes qui ne sont pas censées exister, Warren les fait exister quand même.
- 36 La même ambiguïté caractérise les cartes de vœux et fausses couvertures de comics qu'Adam Warren crée et que le lecteur peut apercevoir en fin de chaque volume dans les suppléments. La plupart des dessins présentés étaient destinés aux personnes abonnées à la liste de diffusion de l'auteur. Si les commentaires de l'auteur, associés à certains dessins présentés, admettent l'aspect et le goût douteux ces cartes, cela ne l'empêche pourtant pas de les concevoir. Ces suppléments peuvent être perçus comme ambigus dans la mesure où, bien que l'aspect parodique humoristique et sexy soit notable, l'auteur les a créés dans le but de remercier les fans plus que dans un esprit critique. Ce sont des cadeaux, une rétribution aux personnes qui le suivent et le soutiennent, que cela soit en s'abonnant sur son site ou en achetant ses œuvres. Il s'agit là de fan service pur. Adam Warren dessine donc ce que ses lecteurs attendent, tout en ne cachant pas son plaisir lorsqu'il conçoit ces cartes.

Conclusion

- 37 À travers *Empowered*, Adam Warren questionne notre rapport au fan service ainsi qu'à certains tropes et clichés établis. Il les tourne en dérision et les remet en question pour permettre aux lecteurs et lectrices d'en prendre conscience. Le fan service subi par Emp n'est pas sans conséquence pour le personnage qui le vit relativement mal et entraîne le lecteur dans ce mal être.
- 38 Le fan service d'Adam Warren peut tout de même être perçu comme ambigu car même si l'auteur dénonce à plusieurs reprises certains clichés et conventions dans ses comics, il n'hésite cependant pas à les utiliser avec un plaisir non dissimulé et n'évite pas certaines

maladresses³ qu'il semble pourtant dénoncer. L'ambiguïté d'*Empowered* vient du fait que Warren joue sur les deux tableaux : le divertissement et la critique.

- 39 Cependant, il serait dommage de passer à côté de ce que l'œuvre propose comme réflexion autour du fan service et du traitement de la femme. En travaillant une création qui s'étoffe au fil des années et qui a su développer son univers et ses personnages, Adam Warren a su s'attacher une majorité d'admiratrices parmi ses fans. Ces dernières apprécient de suivre les aventures d'une héroïne qui, malgré ses failles, se bat sans relâche pour trouver sa place dans un milieu masculin et machiste. L'aspect sexuel et même érotique de l'œuvre ne lui nuit en rien, notamment dans la mesure où son héroïne fait preuve d'une sexualité épanouie et assumée. *Empowered* porterait ainsi bien son nom, en prenant pour héroïne une empowered woman qui se bat pour être reconnue comme individu et pour être perçue comme une égale, notamment par la gente masculine.

BIBLIOGRAPHIE

- Aoki, Deb. « Interview: Adam Warren - Part 1 ». About.com Entertainment. <http://manga.about.com/od/mangaartistinterviews/a/Interview-Adam-Warren-Empowered-1.htm>. Consulté le 31 mars 2016.
- . « Interview: Adam Warren - Part 2 ». About.com Entertainment. http://manga.about.com/od/mangaartistinterviews/a/Interview-Adam-Warren-Empowered-2_2.htm. Consulté le 31 mars 2016.
- Brenner, Robin E. 2007. *Understanding Manga and Anime*. (Greenwood Publishing Group).
- « Fan Fiction Statistics - FFN Research ». <http://ffnresearch.blogspot.com/>. Consulté le 15 juin 2016.
- Giard, Agnès. 2008. *Dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon* (Issy-les-Moulineaux: Drugstore).
- . 2006. *L'Imaginaire érotique au Japon*. (Paris: A. Michel).
- Jenkins, Henry. 2013. *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*. Updated twentieth anniversary edition. (New York : Routledge).
- Jehanzeb, « The Objectification of Women in Comics Books », *Fantasy, Queers Destroy Fantasy! Special Issue*, n°59, December 2015, <http://www.fantasy-magazine.com/nonfiction/articles/the-objectification-of-women-in-graphic-novels/>
- Mulvey, Laura. 2015. *Visual Pleasure and Narrative Cinema* (Columbia Edu). www.columbia.edu/itc/architecture/ockman/pdfs/feminism/mulvey.pdf
- « Self-Image and Superheroics: An Interview with Adam Warren - ». *Weekly Comic Book Review*, 11 avril 2015. <http://weeklycomicbookreview.com/2015/04/11/self-image-superheroics-interview-adam-warren/>. Consulté le 31 mars 2016.
- « The Hawkeye Initiative ». <http://thehawkeyeinitiative.com> Consulté le 15 avril 2016.
- Warren, Adam. *Empowered*. Milady graphics. (Paris: Milady).

www.darkhorse.com

www.empoweredcomic.com

Zalben, Alex. « Adam Warren Is Ready To Get “Empowered” With The Newest Volume Of His Series [Interview] ». *MTV News*. <http://www.mtv.com/news/2625251/adam-warren-empowered-interview/> Consulté le 31 mars 2016.

NOTES

1. En 2011, le site FFN Research (fan fiction statistics) établissait qu'en 2010, 78% des membres du site fanfiction.net étaient des femmes.
2. Dans le vocabulaire de la fan fiction, le slash désigne une relation (amoureuse et/ou sexuelle) entre deux personnages. Le terme slash renvoie à l'élément typographique qui sépare les deux noms : Harry Potter/Draco Malefoy. Cette appellation est surtout utilisée pour indiquer une relation entre personnages du même genre.
3. Lors de la publication du second volume d'*Empowered*, Adam Warren reçut de nombreuses plaintes et commentaires concernant le chapitre « The Aryan Ideal of Shoulder Candy ». Dans le chapitre en question, celle qui deviendra par la suite Ocelotina capture l'héroïne et en profite pour abuser d'elle sexuellement. Beaucoup de lecteurs et lectrices furent mécontents devant la légèreté du traitement de la scène et le fait que l'auteur dérogeait lui-même aux règles qu'il avait établies de ne pas abuser d'une héroïne. Adam Warren admit cette maladresse de sa part et s'excusa auprès des fans. Les scènes en question furent redessinées par l'auteur et sont désormais disponibles sur son site.

RÉSUMÉS

Adam Warren est un auteur américain de comics, dont les œuvres mélangent des influences diverses issues des univers manga et comics. Il manie la parodie, les clichés et les références multiples aux deux genres. Son œuvre *Empowered* est connue pour son utilisation du fan service à outrance, mais elle questionne sur l'utilisation de cette pratique qui tend à la chosification des héroïnes. En s'appropriant les codes du fan service, Adam Warren explore notre rapport avec ce dernier, aussi bien du côté du lectorat masculin que féminin. Il s'agit ici d'étudier les différents types de fan-service mis en place par Warren dans son œuvre, sa manière d'aborder la sexualité de ses personnages et comment il détourne les codes du fan-service.

Adam Warren is an American comics author whose work combines various influences from manga and comics. He handles parody, clichés and references to both genders. His comic *Empowered* is well-known for its use of excessive fan service; however, it questions the use of a practice which tends to the objectification of female heroines. By distorting the codes of fan service, Adam Warren explores our relationship to fan service both from the masculine and feminine readership's point of view. We will study the different types of fan-service established by Warren in his work, his approach of his characters' sexuality, and how he twists the fan service codes.

INDEX

Mots-clés : super-héros, comics, fan service, chosification, costume

Keywords : superhero, comics, fan service, objectification, costume

AUTEUR

ALEXANDRA AÏN

Université Bordeaux Montaigne MICA (Média Information Communication Art)